

Chardonnerets

« Aujourd'hui, j'ai envie de te faire sortir. »

Tu me fais un grand sourire et dans tes yeux, je revois l'émerveillement d'une petite fille qui s'apprête à voir des fleurs vivaces colorées pour la première fois.

Nous nous précipitons vers ta chambre afin de te vêtir convenablement. De mon côté, je n'ai qu'à remettre mon coupe-vent, mais toi, c'est une autre histoire. Des gros bas et des pantalons chauds, puis une veste par-dessus une autre veste sous ton grand manteau. Si ce n'était que ça, ça irait, mais tu t'entêtes à dandiner tes petits bras fragiles de toutes les manières possibles pour ne pas mettre tes manches, comme un ver de terre qui essaierait d'éviter d'être piqué au bout d'un hameçon. Pour tes bottes, c'est la même chose. Non seulement tu aimes manger du *Jello*, mais tes chevilles en sont aussi, il faut croire! Juste avant de passer la porte, je remarque que le fard à paupières que tu t'es amusée à mettre ce matin est étalé jusqu'à tes tempes tellement tu te frottes les yeux. Trop tard, je te démaquillerai en revenant. Tu fronces les sourcils, la préparation a pris trop de temps et maintenant, tu as chaud. Je prends une grande inspiration et me contente de dire : « Viens Olive, on y va ».

Heureusement qu'à ton âge le sourire revient vite. Le soleil te caresse le visage et les oiseaux chantent comme un orchestre autour de nous. Immédiatement, ta joie enfantine revient et tu t'exclames : « C'est *bin* beau chez vous, maman ! »

Ça me fait sourire.

Sur le trajet, nous croisons un cardinal, trois mésanges à tête noire et quelques chardonnerets jaunes : tes préférés. Le pavé du chemin te fait la misère. Tes petites bottes se heurtent sans cesse au relief du sol et tes jambes sont fatiguées. Tu commences à grogner. Pour ne rien améliorer, un cycliste nous devance trop rapidement à ton goût et ton orgueil est touché. Je décide de nous offrir une pause, alors nous nous asseyons sur un banc de parc. Tu me parles de tes couleurs favorites et de tes amies. Tu me dis même que tu t'es fait un nouvel amoureux avant de laisser s'échapper un soupir satisfait « C'est beau ici, je suis contente ».

Je souris encore.

Quelques minutes passent avant que tu commences à bouger inconfortablement sur le banc. Je te demande si tu as envie de quitter et tu me réponds : « Pipi ». Le message est clair, c'est l'heure de rentrer.

Les portes de l'immeuble sont lourdes, donc je pousse la première et te laisse passer devant. Tu essaies d'ouvrir la seconde à l'aide de la clé. Manœuvre requérant une dextérité aiguë. Tu n'y arrives pas et te remets à grogner. Ton désarroi grandit jusqu'à ce qu'une gentille dame habillée tout en bleu vienne nous aider.

Elle dit : « Bonjour Madame Brissot ».

Je lui réponds pour toi : « Bonjour Valérie ! On revient d'une promenade, peux-tu venir m'aider à la changer ? »

Je te vois qui observe la grande salle, les murs, les passants et toutes ces dames en bleu. Tu me demandes quand est-ce qu'on sera à la maison. Je ne te réponds pas.

Ta chambre est jolie comparée aux autres. Tu as une grande fenêtre, tes tableaux de peinture à doigts sont accrochés sur les murs et ta peluche est posée sur la commode. Valérie et moi t'aidons à te déshabiller. Je te démaquille et te brosse les cheveux. Tu te regardes dans le miroir comme une diva, mais tu es fatiguée de notre aventure. Je te couche dans ton lit, te donne ta peluche et ferme les lumières.

Je sors de la pièce en te disant : « Je t'aime Maman, je repasserai demain ».

Quand on est enfant, il arrive un jour où on apprend que nos parents vont partir avant nous. J'aurais pu imaginer devoir lui dire adieu de mille et une façons, mais je n'aurais jamais imaginé qu'un jour, sans avoir dit au revoir à ma mère, je serais devenue la sienne.

Dorothée Cyr